

Recherches sociographiques



Dictionnaire biographique du Canada. Volume premier, De l'an 1000 à1700

Fernand Dumont

Volume 7, numéro 3, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055324ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1966). Compte rendu de [*Dictionnaire biographique du Canada. Volume premier, De l'an 1000 à1700*]. *Recherches sociographiques*, 7(3), 369–369. <https://doi.org/10.7202/055324ar>

incompréhensibles (v.g. p. 187, note 6), les fautes de grammaire et d'orthographe (v.g. *mesène*, p. XVIII), et un certain nombre de coquilles (dont une sur chaque volet de la couverture : *Bréboeuf* et *cigle*), qu'on remarque dans cet ouvrage.

Il ne faudrait pas, cependant, que l'apparente sévérité de nos propos fût interprétée comme une méconnaissance des efforts extrêmement louables de la Société historique de Boucherville. Cet organisme déborde de vitalité et d'enthousiasme et assume avec beaucoup de détermination le rôle essentiel d'éducation que doivent jouer, dans le sillage de nos instituts d'histoire, les sociétés historiques. Les dirigeants de celles-ci n'auront eu qu'un tort : d'oublier que l'édition est un métier trop difficile et trop coûteux pour qu'il soit laissé entre les mains d'amateurs, même de bonne volonté.

André VACHON

Université Laval.

Dictionnaire biographique du Canada, volume premier : *De l'an 1000 à 1700*, Les Presses de l'Université Laval, 1966, xxv+774 p.

On ne saurait trop rappeler combien, pour les études canadiennes, nous manquons des premiers instruments de travail : bibliographies, inventaires des sources, dictionnaires, etc. Tout ce qui, dans d'autres pays, a été le fondement même de la recherche. Fort heureusement, on commence à combler cette lacune. Parmi les apports récents, qui nous viennent de divers côtés, se situe à un rang éminent le premier volume du *Dictionnaire biographique du Canada*. Nous le devons à la généreuse pensée de M. James Nicholson qui en eut l'idée et qui a laissé les fonds nécessaires à sa réalisation.

Il faut d'abord féliciter les responsables de cette monumentale entreprise d'avoir carrément opté pour deux éditions parallèles, en français et en anglais. Rien de plus détestable que ces ouvrages où les deux grandes cultures du Canada ont l'air de s'échanger des points et de les marquer dans leur idiome respectif. On le voit bien pour nos revues dites bilingues : une langue y prédomine toujours de façon écrasante. Par ailleurs, on préjuge ainsi, chez le lecteur, d'un bilinguisme qui, en pratique, est encore largement illusoire. Dans le cas du *Dictionnaire biographique du Canada*, le principe des deux éditions n'a pas exclu la collaboration : on a simplement traduit — et fort soigneusement — les articles écrits d'abord dans l'autre langue.

Cet ouvrage n'est pas une simple compilation. Il témoigne de recherches originales et y invite constamment. Un grand nombre d'articles constituent, sur tel ou tel personnage, une mise au point dont il n'est pas d'équivalent. On ne se borne pas à résumer des faits : en bien des cas, la diversité des interprétations, les controverses, les lacunes à combler sont indiquées. De sobres notations bibliographiques permettent toujours de pousser plus avant l'information. Soulignons aussi le très grand intérêt des *Études préliminaires* insérées au début de ce premier volume : elles ne font pas double emploi avec les manuels ou les ouvrages d'ensemble dont nous disposons actuellement.

On regrette un peu le mode de rangement des articles par périodes historiques assez arbitraires. Le début du XVIII^e siècle n'est évidemment pas autre chose qu'une coupure conventionnelle en matière de biographie. Une disposition purement alphabétique, sans doute plus commode pour la recherche, aurait par ailleurs reporté à beaucoup plus tard la parution de ce premier volume. Et puis ce dictionnaire, il faut bien le dire, n'est pas un simple ouvrage de consultation. Je ne sais pas, sur cette période, de lecture plus agréable ; les renvois constants d'un article à l'autre y encouragent.

Il est des mots qu'on n'utilise qu'avec d'infinis scrupules. Ici, il faut bien consentir à parler sans réticences de chef-d'œuvre.

Fernand DUMONT

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*